



625.

pp L



2

LES AMOURS
DES DIEUX,
BALLET HEROIQUE,

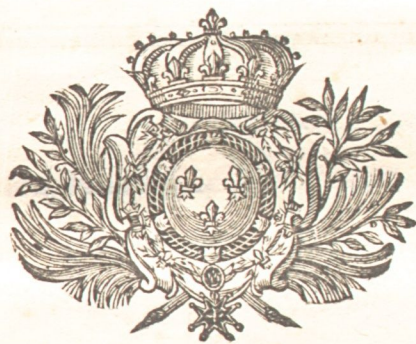
REPRÉSENTÉ
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE;

Pour la premiere fois, le Dimanche quatorze Septembre 1727.

Remis au Théâtre le Mardy 18 Juin 1737.

Et le Feudy 12 May 1746.

LE PRIX EST DE XXX SOLS.



AUX DEPENS DE L'ACADEMIE.

On trouvera les Livres de Paroles à la Salle de l'Opera & à l'Academie Royale
de Musique, rue S. Nicaise.

M. D. CCXLVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Les Paroles sont de Monsieur FUZELIER.

La Musique de Monsieur MOURET.





AVERTISSEMENT.

L'Ouvrage qu'on présente sur le Théâtre, est absolument dans le genre héroïque, cela n'est pas sans exemple; & si nous avons des Ballets qui ont réussi sous les auspices de Thalie, nous en avons d'autres où Melpomene n'a pas dédaigné de paroître, & de placer ses situations tragiques; le Poignard se montre deux fois dans l'Europe Galante.

*L'Imagination seule n'a pas fourni le sujet du Prologue. Les Jeux funebres instituez par les Sarmates à l'honneur d'Ovide ne sont pas inventez, * ils sont Historiques: Ces Peuples Sauvages adoucis par le plus tendre des Romains ne se contenterent pas de l'aimer pendant sept années qu'il passa dans son exil; sa memoire leur fut chere, ils pleurerent sa*

* Voyez la Préface de la Traduction des Elegies d'Ovide pendant son exil, imprimée en 1723, chez d'Houry.



mort & lui éleverent près de la Ville de Tomes un Tombeau , monument de leur douleur & du pouvoir des Muses : ce jour fut marqué par une cérémonie renouvelée tous les ans Ainsi un Génie aimable destiné pour être les délices de Rome , n'obtint que sur les bords glacez du Danube les honneurs que lui devoit le Tibre.



ACTEURS CHANTANS

dans les Chœurs.

CÔTE' DU ROI.

Mesdemoiselles. Messieurs.

Dun. Lefebvre.
 Tulon. Marcellet.
 Delorge. Le Page-C.
 Larcher. Laubertie.
 Delâtre. Fel.
 Riviere. Bourque.
 Cazeau. Houbault.
 Lurcy. Bornet.
 Gallard.
 Duchênet.
 Rochette.

CÔTE' DE LA REINE.

Mesdemoiselles. Messieurs.

Cartou. Deferre.
 Monville. Gratin.
 Lagranville. St. Martin.
 Macon. Lemesse.
 Rollet. Chabou.
 Desgranges. Bellanger.
 Delorme. Levasseur.
 De Briere. Belot.
 Gondré. Louiatron.
 Terralle.
 Chapotin.
 Quintin.

 ACTEURS CHANTANS.

LA PRESTRESSE SCITE,
du Temple de l'Amour, Mlle. Jaquet.
 LE CHEF DES SARMATES, Mr. le Page.
 UN SARMATE, Mr. Poirier.

Sarmates.

Prestresses.

Amans des anciens Peuples du Nord.

 PERSONNAGES DANSANS.

SAUVAGES.

Mr. Matignon. Mlle. Lyonois-L.

POLONOIS.

Mr. Monfervin. Mlle. Carville.

SARMATES.

Mrs. Dumay, Dupré, Caillez, Feuillade.

Mlles. Rabon, Rosalie, Petit, Beaufort.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de l'Amour de la
Ville de Tomes , où les Sarmates célébroient tous
les ans une Fête à l'honneur d'OVIDE ; sa Statue
est placée au milieu.

SCENE PREMIERE.

LA PRESTRESSE.

PRESTRESSES, AMOURS, JEUX & PLAISIRS;
le Chef des SARMATES, & sa Suite.

LA PRESTRESSE.



VOUS, qui chaque Printems excitez nôtre zele,
Pour honorer le plus fidele
Et le plus cher de vos Sujets ,
Volez, Fils de Venus, secondez nos projets ;
C'est la Reconnoissance, Amour , qui vous appelle.

8 LES AMOURS DES DIEUX,

LA PRESTRESSE.

Près de ce Monument que j'ai fait élever
Des Plaisirs & des Jeux que la Troupe s'arrête ;
Ovide est l'objet de la Fête ,
Tout Cythere doit s'y trouver.

LE CHEF DES SARMATES.

Peuples soumis aux Loix , & vous Peuples sauvages ,
Hâtez-vous , traversez le vaste sein des Mers ;
Rassemblez-vous ici , présentez vos hommages
Au Mortel renommé qui sur nos froids Rivages ,
Du plus doux des Vainqueurs fit connoître les fers.

Le jour qu'on l'exila , le Tibre sur ses traces
Vit partir aussi-tôt les Amours empressés ;
Le jour qu'il arriva dans nos climats glacés ,
Pour la première fois nous y vîmes les Graces ;
Sans lui nos cœurs , qu'il prit soin de former ,
Ne sçauroient pas encor aimer.

E N S E M B L E.

Ne tardez pas , suivez le devoir qui vous presse ,
Venez tendres Amans , venez , accourez-tous ;
Votre encens dans ces lieux devoit brûler sans cesse ,
Et le Tombeau d'Ovide est un Autel pour vous.

CHOEUR. Ne tardez pas , &c.

*Les Amans & les Amantes des diverses Nations du Nord , accourent à la
voix des Amours & des Plaisirs , & rendent leurs hommages à la Statue
D'OVIDE.*

SCENE II.

S C E N E I I.

LA PRESTRESSE, LE CHEF DES,
SARMATES, & leur Suite; Amans & Amantes
de diverses Nations du Nord.

U N S A R M A T E.

Fiers Aquilons, de vos ravages
Nous ne sentons pas les horreurs :
Plus l'hyver glace nos rivages,
Plus l'Amour enflâme nos cœurs.

Si dans des climats plus tranquilles
Vous exilez les doux Zéphirs ;
Dumoins jamais de nos aziles,
Vous ne bannissez les Plaisirs.

Fiers Aquilons, &c.

On danse.

LE CHEF DES SARMATES.

Du maître des Amans, du guide des Amours,
Que le nom dans ces lieux retentisse toujours ;
Fameux par son esprit, fameux par sa tendresse,
Il connoissoit tous les détours
Des rives de Cythere, & des bords du Permesse.

Du maître des Amans, du guide des Amours,
Que le nom dans ces lieux retentisse toujours.

Le Chœur répète les deux derniers Vers.

On danse.

B

10 LES AMOURS DES DIEUX,
LE CHEF DES SARMATES.

Nos Rivages
Ne font plus sauvages,
Depuis que ce séjour,
Au tendre Amour,
Rend des hommages.
Les Oyseaux
Cherissent nos Retraites ;
Nos Mufettes
Forment des chants plus beaux ;
L'Onde pure
Y mêle un plus doux murmure.

Dieu des Cœurs
Nous te devons ces charmes ;
Prend tes armes
Lance tes traits vainqueurs ;
Tes Conquêtes
Sont pour nous autant de Fêtes.

Le Zéphire
Sur nos bords soupire,
Depuis que ce séjour
Du tendre amour
Connoît l'Empire.
Dieu charmant
Que par tout on adore
Nul n'ignore

Le prix de ton tourment ;
 Nul n'ignore
 Qu'il faut qu'enfin on t'implore ;
 Oui , nos cœurs ,
 Cherissent tes allarmes ,
 Dans tes larmes
 Nous trouvons des douceurs
 Oui , tes armes
 Ne sont jamais sans tes charmes.

On danse.

L A P R É T R E S S E.

Vous qu'Ovide a conduits sur ces Bords écartez ,
 Plaisirs , efforcez-vous d'emprunter son langage ,
 Et des Amours des Dieux par sa Muse chantez ,
 Offrez à nos regards une fidele image.
 Par un si beau spectacle , achevez aujourd'hui
 Les jeux que nôtre zele a consacrez pour lui.

E N S E M B L E.

Nous devons à jamais célébrer sa mémoire ,
 Il nous a montré l'art d'attacher la victoire
 Aux armes de Paphos ;
 Ainsi que Mars , l'Amour a ses Héros ;
 Ainsi que Mars , l'Amour est suivi de la Gloire.

C H Œ U R.

Nous devons à jamais , &c.

F I N D U P R O L O G U E.

B ij

ACTEURS CHANTANS.

NEPTUNE, Mr. de Chaffé.
 NAMYMONE, M^{lle}. Bourbonnois.
 UN FAUNE, Mr. Jeliote.
Tritons, Nereides, Matelots & Matelotes.

La Scene est sur le bord de la Mer.

PERSONNAGES DANSANS.

TRITONS;

Mrs Caillez, Feuillade, Malter-C.
 M^{lles} Duchateau, Devaux, Minot.

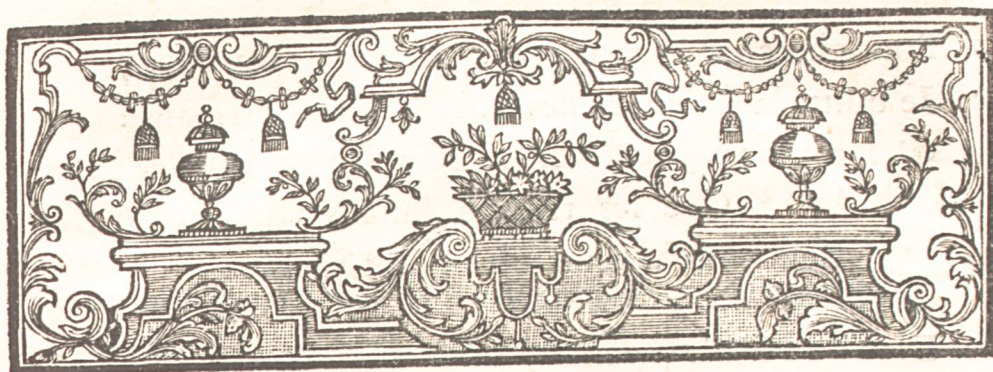
MATELOTS.

Mr Pitro.

Mr Malter 3^e. M^{lle} le Breton.

Mrs F. Dumoulin, Dangeville, Hamoche, Levoir.
 M^{lles} Courcelle, St. Germain, Thiery,
 Lyonois-C.





PREMIERE ENTREE.

NEPTUNE ET AMYMONE.

Le Théâtre représente la Mer, & un Rivage semé
de Rochers.

SCENE PREMIERE.

AMYMONE.



Solitude paisible ,
Cachez mes feux secrets ; retenez les Echos.
Et vous calme profond qui regnez sur les flots ,
Passez dans mon cœur trop sensible.
Sans cesse je reviens sur ces Rochers deserts
Où j'ai vû mon Vainqueur , où j'ai reçu ses fers.

Pour chercher chaque jour ces sauvages retraites ,
 Je quitte la fraîcheur des Bois les plus charmans :
 C'est toujours dans les lieux témoins de leurs défaites
 Que les tendres Amans
 Rencontrent leurs plus doux momens.

Dieu de l'Onde , venez , hâtez vous de paraître ;
 Vous ignorez des feux que vous avez fait naître ,
 Un Faune téméraire ose exiger de moi
 Des vœux qui vous sont dûs... mais c'est lui que
 je voi...

SCENE II.

AMYMONE , UN FAUNE.

LE FAUNE.

ENfin , je vous trouve , Inhumaine ,
 Demeurez : Vainement vous voulez m'éviter :
 Si vous ne plaignez pas ma peine ,
 Je sçaurai vous contraindre aumoins à l'écouter.

AMYMONE.

Ah ! contraignez plutôt un transport qui m'outrage.

LE FAUNE.

Non, non, c'est trop long-tems rebuter mon hommage ,
Par vos cruels refus c'est trop être insulté ;
Vous me faites souffrir le plus rude esclavage ,
Prétendez-vous jouir de votre liberté ?

Vous ne répondez pas ? .. que faut-il que je pense ? ...
Dussiez-vous redoubler ma mortelle douleur ,
Donnez un libre cours à votre indifférence :

Quoy ! n'avez-vous que le silence
Pour m'annoncer vôtre rigueur ?

AMYMONNE.

Sur ce Rivage tranquile
Je viens chercher le repos.
Je ne veux dans cet azile
Ecouter que les Echos.

LE FAUNE.

Non , sur ce Rivage paisible
Ce n'est pas le repos qui charme votre cœur ,
Vous y venez rêver à quelqu'heureux Vainqueur ,
Votre trouble m'apprend que vous êtes sensible.

AMYMONNE.

Mon trouble hélas vous apprend
Que je crains , & non que j'aime.

Devenez indifférent ,

Vous verrez dans l'instant même

S'apaiser ce trouble extrême,
Qui m'agite & vous surprend.

L E F A U N E.

Croyez-vous m'aveugler par une feinte vaine ?
L'Amour jaloux m'éclaire, & son flambeau fatal
Malgré vous, malgré moi, me fait voir votre haine ;
Je cherche dans vos yeux le doux prix de ma peine,
J'y vois le bonheur d'un Rival.

A M Y M O N E.

Que dites-vous? ô Dieux ! non, mon cœur n'est point
tendre.

L E F A U N E.

Ah ! que vous vous deffendez mal,
En vous pressant de vous deffendre !

C'est ici, je le voi, qu'une secrète ardeur
A sçu vaincre votre froideur...

Chaque jour sans témoins vous venez vous y rendre.

Sur ces bords écartez la terre sans appas
Ne se pare jamais de fleurs & de verdure ;
Il n'est point dans ces lieux de ruisseau qui murmure :
Non, des Indifferens n'y portent point leurs pas.

Eh ! quels attraits pourroient vous plaire
Sur ce Rivage solitaire

Si l'Amour à vos yeux ne l'embellissoit pas ?

Que

Que vois-je ? votre trouble augmente...
 Je sens redoubler mon courroux,
 Vous voyez sans pitié le mal qui me tourmente,
 Vous voulez fuir encor... eh quoy ! l'esperez-vous ?

AMYMONÉ.

Comment voulez-vous qu'on vous aime ?
 Dans vos discours, votre tendresse-même
 Inspire de l'effroi.

Le dépit armé de menaces,
 Vole sans cesse sur vos traces ;
 Lorsque l'Amour prétend que l'on suive sa loi,
 Il la doit annoncer par la bouche des Graces.

LE FAUNE.

D'inutiles soupirs ne sont pas faits pour moi ;
 De tant de vains détours ma tendresse s'offense :
 Vous possédez mon cœur, je vous donne ma foi ;
 Il faut qu'un prompt aveu couronne ma constance.

AMYMONÉ.

Dieux ! ô Dieux ! quelle violence !

LE FAUNE.

Si vous avez des Dieux pour vous,
 J'aurai pour moi le plus puissant de tous,
 C'est leur Vainqueur, c'est l'Amour qui m'inspire.

AMYMONÉ.

Neptune, vous souffrez que près de votre empire,

L'Innocence redoute un funeste danger,

Tout vous dit de me protéger.

S C E N E III.

NEPTUNE sortant de la Mer, AMYMONE,
LE FAUNE, TRITONS.

T RITONS, allez punir ce Faune téméraire.

NEPTUNE.

AMYMONE.

C'est vous qui me vangez, quel secours glorieux ?

NEPTUNE.

Les Arrests de votre colere

Sont executés par les Dieux. *

** Les Tritons emmenent le Faune.*

S C E N E IV.

AMYMONE, NEPTUNE,

AMYMONE.

L Es Dieux deffendent l'innocence,
C'est ce que j'éprouve aujourd'hui.
Contr'un audacieux, contre sa violence
Mon cœur méritoit votre appui.

NEPTUNE,
Il vous aime, quel crime! & qu'il est pardonnable!
Ah! quand je punis ce coupable,
Je suis plus criminel que lui.

AMYMONNE, *à part.*

L'ai-je bien entendu? quel aveu favorable!

NEPTUNE.

Jeune Beauté, vos yeux vainqueurs
Se font rendre sans cesse un tribut légitime.

Si l'amour vous paroît un crime,
Vous ne verrez jamais que de coupables cœurs.

Vous vous troublez!... eh! que pouvez-vous craindre?

Parlez. Cessez de vous contraindre,
Un Dieu tendre & soumis doit-il épouvanter?

AMYMONNE.

La flâme d'un cœur téméraire
N'offre que des périls que l'on peut éviter:

Mais l'Amour est à redouter
Dans un Amant digne de plaire.

NEPTUNE.

O Ciel! serois-je assez heureux
Pour vous faire sentir cette charmante crainte?

AMYMONNE.
Quand mon cœur éperdu vous adressoit sa plainte,
Ce n'étoit pas le Dieu qu'imploroient tous mes vœux.

C ij

20 *LES AMOURS DES DIEUX,*

Vous venez de punir une ardeur qui m'offense,
De votre empressement que mon cœur est charmé !

Ah ! qu'il est doux de devoir sa défense
Au secours d'un Amant aimé.

NEPTUNE.

Vous ressentez mes feux, & vous daignez le dire ;
Partagez mon pouvoir ainsi que mon ardeur.

AMYMONNE.

Je veux régner sur votre cœur ;

C'est l'unique empire

Que le mien desire :

Compte t'on pour un bien l'éclat de la grandeur,
Quand on soupire ?

L'Amour seul, des Amans peut faire le bonheur.

E N S E M B L E.

Me ferez-vous toujours fidelle ?

Ah ! si vous cessiez de m'aimer,

Quel supplice pour moi qu'une vie immortelle !

Non, rien ne doit vous allarmer ;

Je vous serai toujours fidelle.

NEPTUNE.

Accourez sur ces Bords, vous qui suivez mes loix,
Rassemblez-vous, venez applaudir à mon choix.



S C E N E V.

NEPTUNE, AMYMONE, NEREIDES,
TRITONS, ET MATELOTS.

NEPTUNE.

AU vaste Sein des Mers Venus a pris naissance,
Et son Fils dans ce jour m'offre pour récompense
Le plus aimable Objet qui brille sous les Cieux.

Quel prix charmant & glorieux !
Du Dieu qui m'a soumis qu'il marque la puissance !
Jamais l'Amour pouvoit-il mieux
Signaler sa reconnoissance ?

Que sur ces bords parés de ses attraits,
Le Vainqueur de Cythere
Vole & regne à jamais :
Aux lieux qu'il embellit, pourroit-il se déplaire ?
Par la main des Plaisirs qu'il nous lance ses traits.

CHŒUR.

Que sur ces bords parez de ses attraits,
Le Vainqueur de Cythere
Vole & regne à jamais :
Aux lieux qu'il embellit, pourroit-il se déplaire ?
Par la main des Plaisirs qu'il nous lance ses traits.

On danse.

UNE MATELOTTE, *alternativement
avec le Chœur.*

Soupirez aimable Jeunesse,
Profitez de vos beaux jours.

Que le Tems qui vous rit sans cesse
S'envole sans trop presser son cours.

Soupirez aimable Jeunesse,
Profitez de vos beaux jours.

Hâtez-vous d'éprouver les biens de la tendresse,
Prévenez de fâcheux retours.
Jamais la sévère Vieillesse
Ne doit se montrer aux Amours.
Soupirez aimable Jeunesse,
Profitez de vos beaux jours.

UNE MATELOTTE.

On danse.

Jeunes Cœurs, quittez le rivage,
Embarquez-vous avec l'Amour:
Souvent il nous fait dans l'orage,
Goûter les douceurs d'un beau jour;
Partez, qu'à vos vœux tous réponde,
Vous allez voir voler sur l'Onde
Autant de Jeux que de Zéphirs.
N'allez pas consulter la Raison sur la route,
On s'égare quand on l'écoute,
Elle épouvante les Plaisirs.

Dans le Port du bonheur suprême
Si l'on veut arriver ,
C'est dans les yeux de ce qu'on aime
Qu'il faut apprendre à le trouver.

On danse.

CHŒUR.

Que sur ces bords parez de ses attraits ,
Le Vainqueur de Cythere
Vole & regne à jamais :
Aux lieux qu'il embellit pourroit-il se déplaire ?
Par la main des Plaisirs qu'il nous lance ses traits.

FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.



ACTEURS CHANTANS.

BACCHUS, Mr. de Chaffé.
 ARIANE, M^{lle}. Chevalier.
 UNE BACCHANTE, M^{lle}. Jaquet.
Egipans,
Bacchantes,

La Scene est sur un Rivage solitaire de l'Isle
de Naxos.

PERSONNAGES DANSANS.

FAUNES.

Mr. Dupré.
 Mrs. Dumay, Dupré, Matignon, Malter-C.
 P. Dumoulin, Device.

BACCHANTES.

Mlle. Camargo.
 Mlles. Rozalie, Rabon, Erny, Petit,
 Thiery, Minot.



SECONDE



SECONDE ENTREE.

ARIANE ET BACCHUS.

Le Théâtre représente un Rivage solitaire de l'Isle de Naxos: on voit dans le lointain un Vaisseau qui fuit à pleines voiles.

SCENE PREMIERE.

ARIANE *sortant avec transport entre les Rochers.*

ARIANE.



Uoi, tu fuis Ariane, infidele Thesée...
As-tu pû concevoir ce barbare dessein...
Dieux! quels sermens trahis! quelle ardeur
méprisée!

Tu serois moins ingrat en me perçant le sein.

D

Reviens parjure Amant , si tu vois mes allarmes ,
 Pourras-tu refuser de me rendre ton cœur ?
 Tu fuis , hélas ! crains-tu de voir couler mes larmes ?
 Crains-tu d'écouter ma douleur ?

Avec mon desespoir ton crime croît sans cesse ;
 On peut te pardonner l'oubli de mes attraits ,
 Et non celui de ma tendresse :

Ah ! que n'es-tu témoin de mes tristes regrets !
 Reviens parjure Amant , si tu vois mes allarmes ,
 Pourras-tu refuser de me rendre ton cœur ?
 Tu fuis , hélas ! crains-tu de voir couler mes larmes ?
 Crains-tu d'écouter ma douleur ?

Mais je n'apperçois plus le Vaisseau du perfide...
 Neptune , vous souffrez que Zephire le guide...

Dieu des Flots , d'un Barbare exaucez-vous les vœux ?
 Montrez vos droits , vangez mes feux.
 Donnez à l'Innocence un secours légitime.
 Prêtez-vous un azile au crime ?
 Ah ! justifiez-vous par un orage affreux.



SCENE II.

ARIANE, EGIPANS ET BACCHANTES
qu'on ne voit point.

Princesse, oubliez un Volage,
Vos yeux charmans font-ils faits pour les pleurs ?

ARIANE.

Qu'entens je ? hélas ! sur ce rivage
Qui peut déplorer mes malheurs ?

CHŒUR.

Princesse oubliez un Volage,
Vos yeux charmans font-ils faits pour les pleurs ?

SCENE III.

Le Théâtre change. La Mer & les Rochers disparaissent. On découvre de toutes parts des Côteaux chargés de Vignes en berceaux, peuplés de Bacchantes & de Satires.

ARIANE, EGIPANS, ET BACCHANTES.

ARIANE.

Quel prodige nouveau ! les fruits & la verdure
Naissent de toutes parts !
Mille Berceaux fleuris cachent à mes regards
Dij

Les Flots complices d'un Parjure !
 Du Dieu vainqueur de l'Inde on voit l'aimable Cour...
 Pour qui prend-elle soin d'embellir ce séjour ?

C H Œ U R.

Nous venons terminer vos peines :
 Votre Amant a changé, changez à votre tour.
 Oublier un Ingrat qui rompt de douces chaînes,
 Ce n'est pas offenser l'Amour.

A R I A N E.

Vous condamnez envain le charme qui m'abuse ;
 Inutiles conseils ! hélas ! dans cet instant
 Ma raison les approuve & mon cœur les refuse ;
 Quel supplice cruel d'aimer un Inconstant.

C H Œ U R.

Quelle fatale erreur d'aimer un Inconstant !

S C E N E I V.

A R I A N E , B A C C H U S .

A R I A N E , à part.

Dieux ! j'apperçois Bacchus lui-même ,
 Dérobons-lui mon trouble extrême.

B A C C H U S .

Charmante Princesse , arrêtez.

Sur ces Bords écarterz

J'ai vû couler vos larmes ;
Le defefpoir guidoit vos pas ;
Et loin d'effacer vos appas ,
La douleur dans vos yeux mettoit de nouveaux
charmes :

Vos regrets , vos foupirs dans ce triste moment
Formoient la chaîne qui m'engage ;
En pleurant un Amant volage
Vous faifiez un fidele Amant.

A R I A N E.

Ah ! que me faites-vous entendre !
Ce discours convient-il à mes cruels malheurs ?

B A C C H U S

Songez que c'est un Dieu qui vient fécher les pleurs
Qu'un indigne Mortel vous force de répandre.

A R I A N E.

Pour le suivre l'Ingrat , j'abandonnois des lieux
Commandez par un Roy formé du fang des Dieux :

Vainement le Devoir févère

Rappelloit dans mon cœur les vertus de mon Pere ,
Et les droits du féjour de mes facrez Ayeux ;
Amour , je n'écoutois que ton ordre fuprême ,
Tu me difois , hélas ! dans ces tendres momens :
Fuis Ariane , fuis , je te conduis moi-même ,
Accompagne un Heros qu'engagent fes Sermens ,
Qu'importe , quels climats habitent les Amans ;
La Patrie eft toujours où l'on voit ce qu'on aime.

BACCHUS.

Thésée ingrat, Thésée absent,
 Triomphe ainsi de la présence,
 Et de l'amour d'un Dieu puissant :
 Thésée ingrat, Thésée absent,
 Sur votre cœur trahi, regne avec violence,
 Son nom dans votre bouche à chaque instant m'offense.
 Ah ! si l'amour ne vous dit rien pour moi,
 Ecoutez du moins la vengeance.
 Oubliez un Ingrat qui vous manque de foi,
 Et de son châtiment faites ma récompense.
 Ah ! si l'amour ne vous dit rien pour moi,
 Ecoutez du moins la vengeance.

ARIANE.

Non, non, il est trop dangereux
 D'écouter le dépit, secondé par les vœux
 D'un Dieu puissant qui s'éforce de plaire.

BACCHUS.

Ne voyez point mon rang, ne voyez que mes feux.

ARIANE.

C'est de votre amour seul que je veux me distraire.

BACCHUS.

Que l'Hymen en ce jour nous unisse tous deux.

ARIANE.

Quoi ! Fils de Jupiter, par ce brillant hommage
 Vous m'offrez d'effacer ma honte & mon outrage ?

BACCHUS.

Je redouble ma gloire en formant ces beaux nœuds.

Calmez vos funestes allarmes ,
Daignez partager mes Autels ;
Réparer l'honneur de vos charmes ,
C'est un emploi digne des Immortels.
Je n'exige de vous que l'oubli d'un Volage.

ARIANE.

O Ciel !

BACCHUS.

Vous vous troublez ! expliquez ce langage...
Pourrois-je me flatter d'un heureux changement ?

ARIANE.

Thefée abandonnoit une Amante fidelle ,
Mais , hélas ! depuis un moment
Sa fuite n'est plus criminelle.

BACCHUS.

Qu'entens-je ? achevez mon bonheur ;
N'accordez plus , belle Princesse ,
De soupirs à votre douleur ,
Reservez-les à ma tendresse.

ARIANE.

Ne me reprochez plus ce triste souvenir ,
Vous sçavez trop bien le banir.
Des charmes de l'Amour ne peut-on se défendre ?

BACCHUS.

Il triomphe de tous les cœurs.

ARIANE.

Ah ! devrait-on deux fois se rendre
 Au plus dangereux des Vainqueurs ?

ENSEMBLE.

Des charmes de l'Amour $\left. \begin{array}{l} \text{ne peut-on} \\ \text{on ne peut} \end{array} \right\}$ se défendre.

Il triomphe de tous les cœurs.

Ah ! $\left. \begin{array}{l} \text{devrait-} \\ \text{voudrait-} \end{array} \right\}$ on $\left. \begin{array}{l} \text{deux fois} \\ \text{ne pas} \end{array} \right\}$ se rendre.

Au plus $\left. \begin{array}{l} \text{dangereux} \\ \text{aimable} \end{array} \right\}$ des Vainqueurs ?



SCENE V.

S C E N E V.

BACCHUS, ARIANE,
 LES EGIPANS
 ET LES BACCHANTES *se placent sous les*
Berceaux, & forment des Groupes variés.

BACCHUS.

P Réparez de nouvelles Fêtes
 Au cher Objet de mon amour.

Vous qui dans les climats où commence le jour
 Avez par vos exploits secondé mes Conquêtes,
 De Myrthes couronnez vos têtes :
 Venus doit à présent vous compter dans sa Cour.

Préparez de nouvelles Fêtes
 Au cher Objet de mon amour.

C H Œ U R.

Triomphez, Princesse charmante,
 Partagez la gloire éclatante
 Du Fils du plus puissant des Dieux.
 La Couronne qu'il vous présente
 Doit un jour briller dans les Cieux.

On danse.

E



34 LES AMOURS DES DIEUX,
UNE BACCHANTE.

Viens, Fils de Venus,
Viens dans ces beaux lieux trouver Bacchus:
Quand des Cieux tu descens sur la terre,
Cours au verre
Tremper tes traits,
Son Nectar augmente leurs attraits.
Regne sous la Treille,
Que tes fers sont doux & charmans!
Quand la Vigne vermeille
Sert d'azile aux heureux Amans!
Cher Bacchus, l'Amour t'implore,
Tendre Amour, Bacchus t'adore;
Triomphez puissans Vainqueurs,
Nous sentons le prix de vos faveurs;
Partagez tous deux l'encens des cœurs,

On danse.

A R I A N E.

Chantez Bacchus & ses dons précieux,
Mortels, dans vos chagrins sa liqueur vous console:
La Terre a son Nectar aussi-bien que les Cieux,
Dès qu'il coule, l'ennui s'envole:
Il calme nos regrets, il flate nos desirs,
Il interrompt nos pleurs, il suspend nos allarmes:
A la triste raison il ne ravit les armes,
Que pour les donner aux plaisirs:
De la plus belle Fête il redouble les charmes.

Chantez Bacchus & ses dons précieux,
Mortels, dans vos chagrins sa liqueur vous console :
La Terre a son Nectar aussi-bien que les Cieux,
Dès qu'il coule, l'ennui s'envole.

On danse.

UNE BACCHANTE.

Jeunes Beautés, qu'un Infidele outrage,
Gardez-vous bien de lui donner des pleurs :
Le moindre des malheurs
Est de perdre un volage ;
Ne vous vangez de l'inconstant
Qu'en l'imitant.

CHŒUR.

Triomphez, Princesse charmante,
Partagez la gloire éclatante
Du Fils du plus puissant des Dieux ;
La Couronne qu'il vous présente
Doit un jour briller dans les Cieux.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.



ACTEURS CHANTANS.

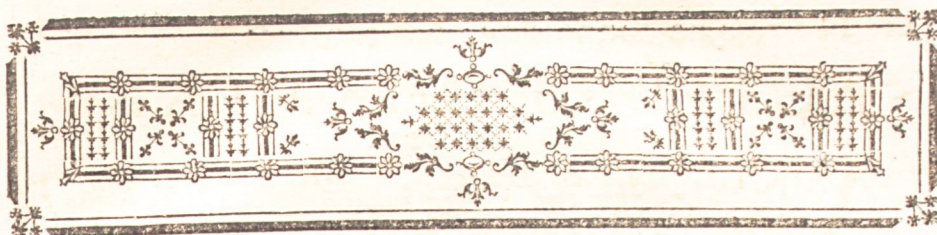
A POLLON , <i>en Berger</i> ,	Mr. Jeliote.
C ORONIS , <i>Amante d'IPHIS</i> , <i>aimée d'APOLLON</i> ,	Mlle. Fel.
I PHIS , <i>Berger</i> , <i>Amant de</i> C ORONIS ,	Mr. le Page.
I SMENE , <i>Bergere</i> , <i>Amie de</i> C ORONIS ,	Mlle. Bourbonnois.
M ERCURE ,	Mr. de la Tour.
<i>Bergers & Bergeres.</i>	

La Scene est dans un Hameau de la Theffalie.

PERSONNAGES DANSANS.

BERGERS ET BERGERES.

Mr. D-Dumoulin. Mlle Camargo.
Mlles. Courcelle , Lyonois , St. Germain.
Mrs. Hamoche , Levoir , P-Dumoulin , Device ,
Lyonois , Saunier.
Mlles. Erny , Beaufort , Thiery , Minot ,
Lyonois-C. Duchateau.



TROISIEME ENTREE.

APOLLON ET CORONIS.

Le Théâtre représente un Hameau de la Theffalie.

SCENE PREMIERE.

CORONIS, ISMENE.

ISMENE.



Our vous quelle gloire nouvelle,
Aimable Coronis ! quoi, ce Berger fidelle,
Qui sur vos pas soupire nuit & jour,
C'est Apollon !

CORONIS.

Banni par le Dieu du tonnerre ,
Le plus beau climat de la terre
Le dédommage ici du céleste séjour.

ISMENE.

Pourquoi dérobez-vous ce triomphe à l'Amour ?

38 *LES AMOURS DES DIEUX,*

Non , je ne connois que vos charmes
Qui puissent effacer le souvenir des Cieux.
Vous contraignez les Dieux
A vous rendre les armes :
Non , je ne connois que vos charmes
Qui puissent effacer le souvenir des Cieux.
Vous ne m'écoutez pas . . .

C O R O N I S.

Veux-tu te faire entendre ?
Ne me parle plus que d'Iphis ?

I S M E N E.

D'Iphis ! que dites - vous ? & qu'allez - vous m'apprendre ?

C O R O N I S.

Un secret que mes yeux devoient t'avoir appris.

Un feu nouveau me dévore ,
Rien n'égale sa douceur :
Sans cette aimable ardeur ,
J'ignorerois encore
Les plus charmans plaisirs que peut goûter un cœur.

I S M E N E.

Quoy , vous changez !

CORONIS.

L'Amour me le pardonne ;
J'aime Iphis , ce jeune Etranger.

ISMENE.

Coronis abandonne
Un Dieu pour un Berger !

CORONIS.

Tu n'as jamais aimé , si mon aveu t'étonne.

ISMENE.

Comment deffendrez-vous votre legereté ?
Le Rang d'Apollon vous accuse.

CORONIS.

Apollon lui-même m'excuse ,
Lorsqu'il m'instruit de sa divinité.

Le Fils de Jupiter , le Dieu qui nous éclaire ,
Par l'hymen près de moi ne peut être arrêté ;
C'est un crime pour lui que de m'avoir sçu plaire.

Gardons-nous de former des vœux
Que fuit une honte certaine :
Amour , on doit briser ta plus aimable chaîne
Quand l'hymen ne doit pas en resserrer les nœuds.

ISMENE.

Près d'un Amant que votre cœur offense ,
Votre legereté voudroit changer de nom ,

Et vous prêtez à l'inconstance
Le langage de la raison ?

Mais, Iphis doit trembler du destin d'Apollon.

C O R O N I S.

Je lui cache le sort de ma première flâme...

I S M E N E.

Et vous le trahissez par ce déguisement...

C O R O N I S.

Ce n'est pas trahir un Amant
Que d'épargner des soins & du trouble à son âme.

I S M E N E.

Ne prévoyez-vous pas cent périls dans ce jour ?..

C O R O N I S.

Le bandeau de l'Amour

Laisse voir ses plaisirs, & nous cache ses peines.
Dans un cœur trop sensible, enchanté de ses chaînes,
La Raison n'a point de retour.

Le bandeau de l'Amour

Laisse voir ses plaisirs, & nous cache ses peines.

On vient. C'est Apollon : déguifons mon ardeur... :

Quel triste moment pour mon cœur !



SCENE II.

SCENE II.

APOLLON, CORONIS.

APOLLON.

JE ne m'occupe plus que de mon feu sincere :
 Charmante Coronis, le bonheur de vous plaire
 Du souverain Maître des Dieux
 M'a fait oublier la colere ;
 En vain il m'a banni des Cieux,
 Je les retrouve dans vos yeux.

Vous connoissez enfin l'Amant qui vous engage...

CORONIS.

Peut-être avez-vous cru par un brillant hommage
 Flater un jeune cœur, animer ses desirs,
 Et que j'aimerois davantage,
 Quand je sçaurois qu'un Dieu m'adrescoit ses soupirs,

APOLLON.

Je vous ai fait l'aveu de ma grandeur suprême,
 Pouvois-je vous cacher le sort de votre Amant?
 Le plus leger déguisement
 Devient un crime quand on aime.

Depuis qu'inconnu sur ces bords
 Je prens soin des troupeaux d'Admette;

F

42 LES AMOURS DES DIEUX,

Vous daignez de ma flâme approuver les transports,
Quelle felicité parfaite!

Le Sort m'a fait Berger pour combler mes desirs :
Qu'en restant dans les Cieux je perdois de plaisirs!

C O R O N I S.

Quelque soit l'excès de sa flâme,
Un Dieu n'a pas long-tems les transports d'un Berger.
Et lorsque la Grandeur lui parle de changer,
L'Amour fort bien-tôt de son âme.

Quelque soit l'excès de sa flâme,
Un Dieu n'a pas long-tems les transports d'un Berger.

A P O L L O N.

Connoissez mieux & mon cœur & vos charmes ;
Non , ils ne sont pas faits pour l'infidelité.

Ma Constance & votre Beauté
Condamnent vos allarmes.

Connoissez mieux & mon cœur & vos charmes ;
Non , ils ne sont pas faits pour l'infidelité.

On voit MERCURE descendre des Cieux, & traverser le Théâtre.

C O R O N I S.

Quel Dieu du haut des Cieux descend dans nos Boc-
cages ?

A P O L L O N.

C'est Mercure. Sous ces ombrages
Quel dessein l'amene aujourd'hui ?

C O R O N I S.

Il paroît vous chercher : je vous laisse avec lui.

SCENE III.

MERCURE APOLLON.

MERCURE.

Jupiter veut enfin oublier votre offense ,
 Il répond aux desirs de cent climats divers :
 Il vous rappelle ; il faut jouir de sa clemence ,
 Quittez la Terre , allez , les Cieux vous sont ouverts.

Sur votre Char brillant volez , rendez au monde
 Le Dieu qui seul doit l'éclairer.

L'Olympe vous attend ; partez sans differer :
 Rendez à l'Univers votre clarté féconde :
 Pour embellir les Cieux , la Terre & l'Onde ,
 Il suffira de vous montrer.

Sur votre Char brillant , volez , rendez au monde
 Le Dieu qui seul doit l'éclairer.

APOLLON.

Mercure , je rends grace au zele
 Qu'aujourd'hui vous me faites voir.
 Allez , je suivrai mon devoir ;
 Apollon doit partir , quand Jupiter l'appelle.

F ij



S C E N E I V.

A P O L L O N.

On entend le Prélude d'une Fête champêtre.

Quels font ici les Jeux que j'entends célébrer?...
 Mais cherchons Coronis. Allons lui déclarer
 Que Jupiter enfin excuse mon offense...

Ah ! Dieu cruel que je hais ta clemence ?
 Elle va m'éloigner de l'Objet de mes feux ,
 Et retarder le prix de ma persévérance...
 M'accorder un pardon si contraire à mes vœux ,
 Ce n'est pas appaiser ton courroux rigoureux ;
 C'est redoubler encor ta fatale vengeance.

S C E N E V.

I P H I S , B E R G E R S E T B E R G E R E S .

I P H I S .

Chantez, Bergers, chantez, reveillez vous Echos,
 Répondez à nos voix, imitez nos musettes :
 Que notre sort est doux dans ces belles retraites ?
 L'Amour même jamais n'en trouble le repos.

CHŒUR. Chantons, réveillez-vous, Echos, &c.

LA BERGERE.

Dans nos Champs s'il coule des larmes ,
 Des Ingrats
 Ne nous les arrachent pas.
 Nous pouvons aimer sans allarmes ;
 Ici tous les cœurs
 Ne sont jamais vains ni trompeurs :
 La Bergere ignore ses charmes,
 Et l'art de changer
 N'est pas sçu du Berger.



Pour les cœurs à l'Amour rebelles ,
 De nos champs ,
 Les réduits sont moins touchans
 Des Ruisseaux & des Tourterelles,
 Ils ne sentent pas ,
 Le doux murmure & les appas.
 Et pour eux nos fleurs sont moins belles.
 A quoi sert le jour
 Sans le flambeau d'Amour ?

On danse.



S C E N E V I.

CORONIS, IPHIS, ISMENE, BERGERS.

CORONIS, *au fond du Théâtre, à part.*
à ISMENE.

A Pollon quitte enfin ces lieux,
Rien ne m'allarme plus, j'ai reçu ses adieux...

Elle apperçoit IPHIS & les Bergers

Mais, c'est vous, cher Iphis! quelle Fête galante...

I P H I S.

C'est ma félicité que sur ces Bords on chante.

A l'Auteur de vos jours je viens d'ouvrir mon cœur,
Conduit par l'espérance, inspiré par ma flâme,
Mes respects, mes soupirs ont attendri son âme,
Il veut que votre main couronne mon ardeur.

Que ce jour a pour moi de charmes!
L'Hymen me donne enfin ce que me doit l'Amour.
Et le bien le plus doux accordé sans retour,
Va payer mes tendres allarmes.

Que ce jour a pour moi de charmes!
L'Hymen me donne enfin ce que me doit l'Amour.

CORONIS ET IPHIS.

Amour , rendez toujours aimables
Des nœuds que l'Hymen rend durables !
Regnez : ne nous quittez jamais :
Nos tendres cœurs méritent vos bienfaits.

CORONIS, *aux Bergers.*

Recommencez vos jeux sous ce paisible ombrage.
De deux Amans heureux célébrez les transports,
Oiseaux , à leurs chansons joignez un doux ramage ;
Vous Ruiffeaux , qui baignez les Fleurs de ce Rivage,
Mêlez votre murmure à leurs tendres accords.

I P H I S.

Que tout ici retentisse
Des appas de Coronis.

C O R O N I S.

Que tout applaudisse
A l'amour d'Iphis.

E N S E M B L E.

Que leurs noms , que leurs cœurs soient à jamais unis.

C H Œ U R.

Que tout ici retentisse
Des appas de Coronis :
Que tout applaudisse
A l'amour d'Iphis :
Que leurs noms , que leurs cœurs soient à jamais unis.

S C E N E V I I.

APOLLON, CORONIS, ISMENE, IPHIS,
B E R G E R S.

APOLLON, à part, au fond du Théâtre.

PRêt à monter aux Cieux, quels chants viens-je
d'entendre ?

A ce funeste outrage aurois-je dû m'attendre ?

La Perfide ! *

**APOLLON avance & veut frapper CORONIS de son javelot ;
il est retenu par IPHIS.*

IPHIS, à APOLLON.

Arrêtez, Berger trop inhumain.

CORONIS, à IPHIS, se mettant entre lui & APOLLON.

C'est un Dieu, sauvez-vous, votre courage est vain,
Sauvez-vous, cher Iphis...

Les CHŒURS se retirent avec effroi.

L'ingrate! ... l'infidelle...

Lorsqu'elle doit trembler, lorsqu'elle est criminelle,

Elle ne craint que le trépas

D'un Mortel téméraire, aussi coupable qu'elle...

Ah! sa terreur me montre où doit frapper mon bras...

Meurs indigne Rival...

*CORONIS entraîne IPHIS dans la Couliſſe, où APOLLON lance
son Javelot.*

CHŒUR.

CHŒUR, *derriere le Théâtre,*

O disgrâce cruelle!

A P O L L O N.

Enfin, je suis vengé de l'audace d'Iphis...

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Helas! le même trait a frappé Coronis!

L'Amour les unissoit, le trépas les rassemble;

Ils expirent ensemble!

A P O L L O N.

Le Destin m'a donc mieux servi que ma fureur...

Je me suis d'un seul coup immolé deux victimes...

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Quel spectacle affreux! quelle horreur!

A P O L L O N.

Bergers, qui n'estimez qu'une sincere ardeur,

Devez-vous les pleurer vous qui sçavez leurs crimes?

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

Portons ces deux Amans dans le même Tombeau,

Que l'Amour avec eux enferme son flambeau.



S C E N E V I I I .

A P O L L O N .

JE frémiss... leurs regrets malgré-moi , m'attendrissent.

De funestes remords me frappent... me faussissent..

Qu'ay-je fait ! Coronis... quoi , ma barbare main

A donc lancé le trait qui vous perce le sein ? ...

O Ciel ! vous descendez sur les Rivages sombres...

Et mon Rival vous suit dans l'Empire des Ombres...

Coronis , vous mourez.. ô destin trop cruel !...

Coronis vous mourez & je suis immortel !

Forcé de vivre , hélas ! par une loi suprême

Que rien ne peut changer ,

Quel desespoir extrême !

C'est par moi que je perds le cher Objet que j'aime ,

J'ai pû causer sa mort , je ne puis la vanger.

Que l'Univers entier ressente mes allarmes ,

On ne sçauroit trop répandre de larmes

Pour le sang que ma rage a versé dans ce jour...

Ah ! cachons mes fureurs dans une nuit profonde ,

Et cessons d'éclairer le Monde ,

Puisque je n'y vois plus l'Objet de mon amour.

FIN DE LA III^e. ET DERNIERE ENTRÉE.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier une réimpression des *Amours des Dieux, Ballet Héroïque*, dont les représentations ont toujours été favorablement reçues du Public. A Versailles ce 5 May 1746.

DEMONCRIF.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand'Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre très-cher & bien amé le Sieur LOUIS-ARMAND EUGENE DE THURET, cy-devant Capitaine au Regiment de Picardie; Nous a fait représenter que, par Arrest de nôtre Conseil du 30 May 1733. Nous avons revoqué le Privilège qui avoit été accordé au Sieur le Comte & ses Associez, pour raison de l'Academie Royale de Musique, les circonstances & dépendances, & rétabli ledit Privilège en faveur dudit Sieur Exposant, pour en jouir par lui, les Associez. Cessionnaires & ayans-cause aux charges & conditions portées par ledit Arrest, pendant le temps & espace de vingt-neuf années, à compter du premier Avril de ladite année 1733 & que pour l'exploitation dudit Privilège, ledit Sieur Exposant se trouve obligé de faire imprimer & graver les Paroles & la Musique des Opera qu'il doivent être représentés; mais que pour cet effet il a besoin de notre Permission & des Lettres qu'il Nous a très-humblement fait supplier de lui accorder. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer & graver les *Paroles & Musique des Opera, Ballets & Fêtes qui ont été ou qui seront représentés par l'Academie Royale de Musique, tant séparément que conjointement* en tels Volumes; forme, marge, caractère, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume; pendant le temps de vingt-neuf années consecutives à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression ou Gravure Etrangere dans aucun lieu de notre obéissance: Comme aussi à tous Imprimeur, Libraire, Graveurs, Imprimeurs, Marchands en Taille-Douce, & autres de graver, ni faire graver, imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdites Impressions, Planches & Figures de Paroles, de Musique des Opera, Ballets & Fêtes, qui ont été ou qui seront représentés par ladite Academie Royale de Musique, tant séparément que conjointement en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation, tant des Planches & Figures, que des Exemplaires contrefaits & des Ustanciles qui auront servi à ladite contrefaçon, que Nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez; de dix mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront entregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la Gravure & Impression desdites Paroles & Opera sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant de les exposer en vente,

Les Manuscrits gravés ou imprimés seront remis dans le même état où les Approbations auront été données es mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin: Le tout à peine de nullité des Présentes; Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant, ou ses Ayants-cause, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Paroles ou Opera, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, soy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Châtre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est nôtre plaisir. DONNE à Fontainebleau le douzième jour de Novembre, l'AN de Grace mil sept cent trente-quatre, & de notre Règne le vingtième: *Et plus bas*, Par le Roy en son Conseil. Signé SAINSON, avec paraphe.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale, des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 797. fol. 779. conformément aux anciens Règlements, confirmés par celui du 28 Février 1723, A Paris le 23 Novembre 1734.

G. MARTIN, Syndic.

De l'Imprimerie de la Veuve DELORMEL, rue du Foin, à Sainte Geneviève, 1746.

de

S'

AB 108354

X 2599313

De 4407





2

LES AMOURS DES DIEUX, BALLET HEROIQUE,

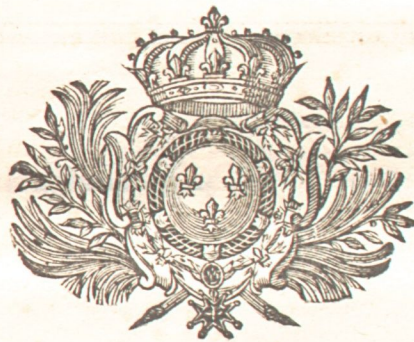
REPRÉSENTÉ
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE;

Pour la premiere fois, le Dimanche quatorze Septembre 1727.

Remis au Théâtre le Mardi 18 Juin 1737.

Et le Jedy 12 May 1746.

LE PRIX EST DE XXX SOLS.



AUX DEPENS DE L'ACADEMIE.

On trouvera les Livres de Paroles à la Salle de l'Opera & à l'Academie Royale
de Musique, rue S. Nicaise.

M. D. CCXLVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

le temps de vingt-neuf années consecutives à
s. Faisons défenses à toutes personnes, de
en introduire d'Impression ou d'Autre

